

# Aux bains de mer

*Sur la plage élégante au sable de velours*

*Que frappent, réguliers et calmes, les flots lourds,*

*Tels que des vers pompeux aux nobles hémistiches,*

*Les enfants des baigneurs oisifs, les enfants riches,*

*Qui viennent des hôtels voisins et des chalets,*

*La jaquette troussée au-dessus des mollets,*

*Courent, les pieds dans l'eau, jouant avec la lame.*

*Le rire dans les yeux et le bonheur dans l'âme,*

*Sains et superbes sous leurs habits étoffés*

*Et d'un mignon chapeau de matelot coiffés,*

*Ces beaux enfants gâtés, ainsi qu'on les appelle,*

*Creusent gaîment, avec une petite pelle,*

*Dans le fin sable d'or des canaux et des trous ;*

*Et ce même Océan, qui peut dans son courroux*

*Broyer sur les récifs les grands steamers de cuivre*

*Laisse, indulgent aïeul, son flot docile suivre*

*Le chemin que lui trace un caprice d'enfant.*

*Ils sont là, l'œil ravi, les cheveux blonds au vent,*

*Non loin d'une maman brodant sous son ombrelle,*

*Et trouvent, à coup sûr, chose bien naturelle,*

*Que la mer soit si bonne et les amuse ainsi.*

*- Soudain, d'autres enfants, pieds nus comme ceux-ci,*

*Et laissant monter l'eau sur leurs jambes bien faites,*

*Des moussaillons du port, des pêcheurs de crevettes,*

*Passent, le cou tendu sous le poids des paniers.*

*Ce sont les fils des gens du peuple, les derniers*

*Des pauvres, et le sort leur fit rude la vie.*

*Mais ils vont, sérieux, sans un regard d'envie*

*Pour ces jolis babys et les plaisirs qu'ils ont.*

*Comme de courageux petits marins qu'ils sont,*

*Ils aiment leur métier pénible et salutaire*

*Et ne jaloussent point les heureux de la terre ;*

*Car ils savent combien maternelle est la mer*

*Et que pour eux aussi souffle le vent amer*

*Qui rend robuste et belle, en lui baisant la joue,*

*L'enfance qui travaille et l'enfance qui joue.*

*François Coppée (1842-1908)*

